

FAB + FM + JSP

**BULLSHIT
CITY**

COLLECTIF DE.

NOTICE DE RECHERCHES

0001

Distr.
LA CUISINE

3

"manger ensemble"
15 fev 2009

PRÉAMBULE

« Collectif de. C'est un peu comme une équipe de foot sauf qu'on est moitié moins, qu'on a pas d'entraîneur et qu'on ne prend pas nos douches ensemble »

COLLECTIFDE.

C'est en fait un groupe à géométrie variable rassemblant des individualités aux compétences complémentaires. Chaque individu est une particule qui vient se combiner aux autres selon les envies ou les besoins des projets.

Ici, **JSP-JEAN SEBASTIEN PONCET + FAB-FABIEN COMBE + FM-FRANÇOIS MANGEOL**

Pour, **COLLECTIF DE.**

COLLECTIFDE. Design.

COLLECTIFDE. Réponses.

COLLECTIFDE. Projets

COLLECTIFDE. Écrit.

COLLECTIFDE. Dessine.

COLLECTIFDE. Est agile.

COLLECTIFDE. Fonctionne à l'envie.

COLLECTIFDE. Prend plaisir à la forme.

COLLECTIFDE. Fonctionne à l'humour.

COLLECTIFDE. & bien plus encore

SOMMAIRE

Fragments des villes en creux.....p8-p15

Modus operandi.....p16-p17

Contexte.....p18

Paysage.....p19-p21

Merde!.....p22-p23

*Fragments des
villes en creux :
fonds de tiroir
des villes invisibles
d'Italo Calvino, ce recueil
a pour objet le
portrait en creux
des villes par la
relation qu'elles
entretiennent
avec leur en-
vironnement.
Nous ne saurions
toutefois attribuer
les présents extraits à cet
auteur avec certitude.
(NdTr)*

5. La ville et la cri-crise

«La cacalorie a encore baissé!» scande l'affiche au
bas de la rue.

Effectivement la ville de Fécatrade a été une des
premières à sortir
de la Grande Crise du 21ième siècle.

5. La ville et le développement durable

Arrêté municipal n°0662E5 de la ville de Fécatrade :

Attendu que la qualité des fèces s'est trouvée nettement améliorée suite au précédent arrêté n°1470D9 sur la centralisation, la coordination de l'approvisionnement et de la distribution de nourriture en fonction des plans prévisionnels de production.

Attendu que selon l'arrêté n° 6095C6 le bien de la communauté fait primauté sur les nécessités individuelles.

Attendu que selon l'arrêté n° 9870H9 les instances et les collectivités municipales sont tenues responsables de la gestion des outils de production et de leurs améliorations.

Attendu que le CGG apporte la preuve que la qualité de production est corrélée à la qualité génétique du donneur.

Par ces motifs :

- L'accouplement et la reproduction sont gérés par les CMABC.

Tout contrevenants risque les peines encourues pour trahison, haute-trahison, désertion, se référant aux articles 2176874, 784619 et 701467 du code pénale.

5. La ville et la nourriture

En allant une dizaine de jours de l'avant, il est possible que l'homme se retrouve en face d'un escalier en boue noire extrêmement sèche et dense, première marche d'un réseau bien plus vaste. C'est Zidd, La ville carrière. Une carrière en construction ressemblant un peu aux dessins de Piranese ou d'Eischer.

Il n'est pas chose aisée de parler de Zidd tant son fonctionnement laisse perplexe. C'est une ville ouvrière, étrange, composée de centaines de milliers d'usines. Actrices de la conception de cette ville/carrière dont tout les éléments se (re)composent en continu. Zidd est très conviviale. Vous serez ravi d'apprendre que la nourriture ne manque pas et qu'à peine entrée en ville on vous invite à manger, se délecter, déguster, goûter, casser la croûte, à ingurgiter, casser la graine, s'alimenter, avaler, consommer, à savourer, se bâfrer, croquer, se nourrir, à becqueter, dévorer, se repaître, bouffer, grignoter, se restaurer,...il est même difficile d'accepter ou de répondre de façon positive à toutes les sollicitations tellement il y en a. A croire qu'il ne font que manger? Que toute la ville est fonction de

la nourriture?

En ce lieu, les usines se déplacent en permanence. La ville se construit dans leurs sillages grâce à un unique matériaux composite. Les usines semblent toutes basées sur la même chaîne de fabrication. En effet, il y a, comme j'ai pu le constater, plusieurs moments d'apport en matières premières qui semble-t-il, peuvent être de toutes natures ou presque. A la suite de ça, cette matière est fragmentée par écrasement à l'aide d'une forte pression. De là, le conglomérat est acheminé à travers un long tuyau au coeur du dispositif pour 4 à 6h d'élaboration dans une quinzaine de mètres de tuyauterie remplis d'acide et où, par un mécanisme d'absorption l'usine tire l'énergie nécessaire à son fonctionnement tout en produisant le matériaux composite motif de son existence. A la fin de la chaîne de fabrication une extrusion du dit matériaux est faite.

Bien que les usines soient familiale et se transmetent par filiation, un 'bon appétit' suffit à vous intégrer et faire de vous une des usines de Zidd.

3. Les villes en mouvement

Il arrive que le voyageur croise la route de Métanaria. Après avoir traversé une forêt luxuriante, je me trouvais dans un bush. Puis ce fut une savane où poussaient épars des bouquets d'arbres. Enfin, mes pieds empruntaient une aire de terre battue. Elle semblait être fort large, de dix kilomètres au moins. A l'horizon, sur une colline, à l'extrémité de cette très large route, je pouvais apercevoir Metanaria. A l'approche de la ville, je passais parmi des monticules puis des ruines aux murs érodés. Arrivé à ses portes, je me retournais pour contempler le chemin parcouru. Dans la plaine, la large route de terre battue, la savane arborée, le bush et la forêt luxuriante ne formaient plus qu'un même ensemble. Dans une continuité progressive de la terre battue à la forêt, une langue de terrain de la largeur de la ville sinuait dans une toundra rase.

Je me retournais alors pour contempler l'objet de mon voyage. Il y avait de nombreux hommes affairés à la construction de la ville. Ce n'était que four à briques et maçons travaillant à plein régime. Curieux de connaître les raisons de cette activité

effrénée, je questionnais un homme tirant une charrette à bras. Il allait la remplir de ces briques noires et brunes qui font la peau de la ville.

« Vois-tu, nous avalons le paysage. Et de nos excréments, nous faisons les briques des murs de Métanaria. Les cultures à l'avant de la ville nous nourrissent. Ce que nous défrichons de terre vierge et fertile, nous le digérons. La ville est ainsi l'essence du lieu où nous nous établissons. Comme les terres avant nous s'épuisent et que nous ne voulons pas en faire un lieu stérile, nous avançons l'établissement de notre ville sur les parcelles ainsi mises en jachères.» Ainsi Métanaria poursuit-elle son lent cheminement à travers la plaine, laissant derrière elle un sillage fertile.

MODUS OPERANDI : RÉSONANCES

A partir de récits de villes, basées sur les villes invisibles d'Italo Calvino, nous tentons d'imaginer quels seraient les objets de leurs intérieurs. Il y a dans le procédé une parenté avec le projet no-stop city d'Andréa Branzi pour Archizoom. Nous avons voulu synthétiser ces objets dans une typologie : celle du support comme essence de la ville.

Nous passons ainsi de l'utopie à l'hétérotopie. De lieu impossible, nous passons à la matérialisation essentielle d'un lieu imaginé avec ses règles propres. C'est une petite cosmogonie portative. Comme celle de Queneau, elle concentre une théorie de l'origine d'un univers. Elle peut prendre une forme cartographique : d'après Phillippe Favier, artiste-auteur de la géographie à l'usage des gauchers, « alors que presque tous les points de la terre sont connus grâce aux images satellites, les artistes doivent se charger de cartographier les rêveries et les utopies ».

Par ailleurs, elle tente de concentrer notre terroir c'est à dire l'ensemble des terres cultivées pour la survie d'un groupe d'humains. Autrefois localisé au lieu d'établissement d'un groupe social (le village, le pays, la région,...) il est aujourd'hui globalisé, étendu, vaporisé. Cet ensemble de terres arables est aussi vital et porteur de sens que l'air que nous respirons. Dans l'esprit de « l'air de Paris » de Duchamp, nous cherchons à prendre l'essence de ce terroir. Notre principe est proche de celui des monnaies des civilisations océaniques. Elles portent et concentrent les valeurs d'un groupe d'individus. Ces valeurs proviennent du territoire de ce groupe.

Dans le travail de Constantin Boym, les objets-souvenirs sont les marqueurs d'une mémoire, d'une image mentale collective. Nos supports seraient comme des objets-souvenirs que nous aurions rapporté de notre excursion à Zidd, Métanaria ou Fécatrade. Comme une mémoire d'un futur possible

d'usages de ce matériaux.

Anish Kapoor, brouille les frontières entre les limites et l'illimité. Les effets visuels dont usent certaines sculptures remettent en question nos repères spatiaux. Elles redéfinissent un territoire physique et ouvrent une porte vers un territoire virtuel. Elles figurent ainsi le paysage d'un entre-deux. Dans notre cas, le support est à la fois expression d'un territoire et d'une mise à distance par rapport au sol. C'est l'entre-deux dans lequel il se situe, celui auquel il faut donner forme.

CONTEXTE :

La ville s'étend, se fragmente, de nouvelles zones de frottement entre rural et urbain voient le jour. Dans ces moments de frottement, la ville reconfigure des espaces ruraux par les demandes de production qu'elle effectue.

Par ailleurs, nombreux sont les citoyens marqués par une origine rurale, où par leur expérience dans les systèmes alternatifs comme l'organisation des AMAP, les magasins coopératifs agricoles,... Une porosité se crée ainsi dans l'espace mental entre la ville et la campagne. Il serait intéressant de la rendre visible et lisible.

Dans l'acte de manger ensemble, nous ingérons et digérons les productions issues de ces espaces. Nos pratiques alimentaires déterminent ainsi le paysage rural. Inversement ces territoires, leurs histoires culinaires, les terroirs aux identités fortes influent sur ces pratiques alimentaires. Au moment de la digestion nous synthétisons des productions alimentaires locales et éloignées voire délocalisées. L'objet de nos rejets est pour ainsi dire une synthèse du paysage rural, une forme d'essence.

Une parcelle attribuée à la production de matériaux de construction est une parcelle en moins pour la production de nourriture. Or il existe une tension entre la dimension des surfaces agricoles utilisables et celles des infrastructures urbaines. Du fait de l'accroissement démographique, la pression sur les terres arables sera de plus en plus importante. Dans ce contexte, valoriser la production d'agro-matériaux au niveau des déjections semble tout à fait cohérent. Il est dans cette posture de réels enjeux.

PAYSAGES :

Le terroir est l'ensemble des terres cultivables d'un territoire donné.

Nous définissons comme terroir global l'ensemble des parcelles dans le monde (sur terre ou sur mer) nécessaires à la culture de la nourriture des habitants d'un territoire donné. C'est à dire quels espaces ils « mangent ».

Des fraises d'Espagne, du marlin de L'océan Indien, des carottes d'Afrique du Sud, du raisin du Chili, des poulets thaïlandais ou brésiliens, des petits pois africains, des pommes d'Argentine, des crevettes d'Indonésie, des épinards espagnoles, des patates d'Israël, de la viande de boeuf brésilienne ou d'Argentine, des moutons de Nouvelle Zélande, du concentré de tomates chinois, etc.

Quelques données glannées, malheureusement peu chiffrées, qui reflètent les importations françaises. Elles nous ont servi à cette représentation schématique de ce que pourrait être le terroir global de la France.





FAB + FM + JSP
Carte du Terroir global
français,
*Chaque point représente
un territoire 'mangé' pour
nourrir la France, 2009*

MERDE!

C'est quoi?

- . 150 g par jour et par français.
 - . 80% d'eau et 20% de micro-organismes.
 - . 50% de la facture d'eau moyenne des ménages pour l'évacuer.
- (soit un gramme de merde par litre d'eau potable utilisé)
- . 12 millions de tonnes par jour et par an produite par l'espèce humaine.

Une fois en station d'épuration, ces déchets sont transformés en une boue déshydratée, une merde plus des fibres de cellulose issues du papier toilette.

Il existe une tentative de revalorisation en granules de ces boues d'épuration pour la fertilisation des terres. Elles sont aujourd'hui adressées aux particuliers car le débouché agricole est saturé. Au Japon des tentatives de transformation de ces boues en briques de pavage pour l'espace public ont montré leurs limites. En effet ce n'est qu'une simple transposition d'un objet déjà existant rendu non viable par des prix non compétitifs. Ces essais nous montrent par contre certaines qualités plastiques sous exploitées par ces propositions.

Mais qu'en serait-il pour l'espace domestique?

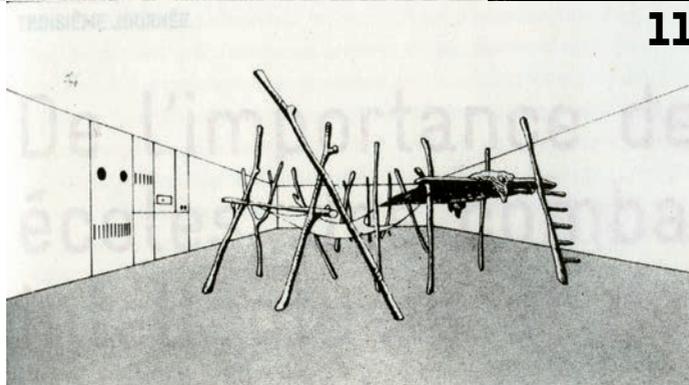
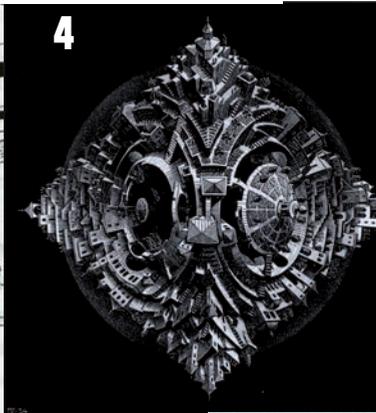
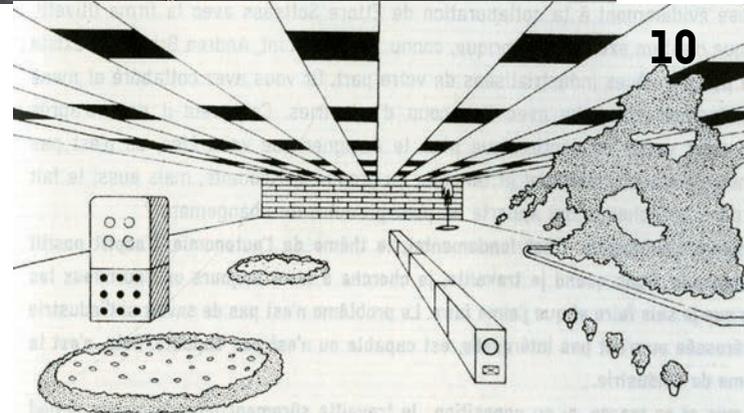
Il faut briser la barrière psychologique. Il est vrai que même après plusieurs millions d'années un fèces fossile, une fois ré-humidifié, retrouve ses effluves d'antan. Cependant l'appréciation négative de cette odeur semble être pour partie subjective.¹ D'autre part et pour couper court, la question ne se pose plus une fois la boue cuite à 1200 °C. En effet, elle devient très proche, en terme d'aspect, d'une céramique émaillée (Certaines applications gadgets existent au Japon).

Nos étrons sont dévalués mais ne sont pas toujours dénués de valeur. Les déjections du grand Lama tibétain ont des vertus magiques. L'or était pour les incas la déjection des dieux. On retrouve au Japon des étrons d'or porte bonheur. Et nous attirons sur nous la félicité en y marchant du pied

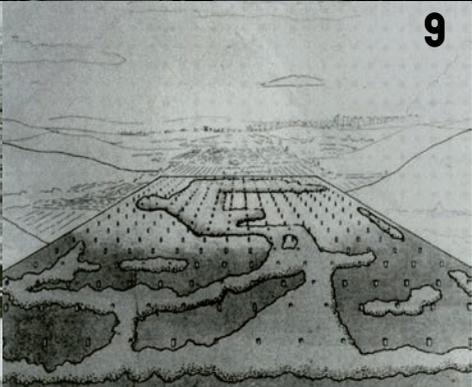
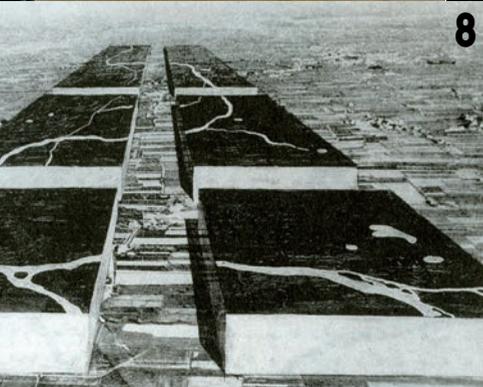
gauche.

Le fèces revêt une dimension mystique. Entre une merde en or et la question de sa valeur marchande il n'y a qu'un pas. Pierrot Manzoni vend en 1961 ses Merda d'Artista dont la cote aujourd'hui dépasse largement celle de l'or. Il questionne par miroir la valeur de l'art en évoquant l'analogie entre l'acte créateur, celui de faire sortir de soit la chose, et la défécation. Wim Delvoye donne en spectacle la fabrication d'une merde dans sa machine Cloaca. Si la valeur marchande est présente ici, signe des temps, c'est le processus qui fait oeuvre. Il y a dans l'humour mis en oeuvre dans cette installation une mise à distance, et une forme de dé-dramatisation de l'acte. L'interprétation n'en demeure pas moins scatophile et volontiers vulgaire. Pour autant ne pourrait on trouver une valeur autre à nos déjections?

1. Cf l'étude menée par le professeur Pamela Dalton au Centre de la Chimie des Sens depuis 2007.



1. Tevau 2. Monnaie Océanique 3. Cartes Inuit 4. M.C. Eischer 5. SandStone - Anish Kapoor 6. Skymirror - Anish Kapoor 7. Air de Paris - Marcel Duchamp 8,9,10,11. Projet No-stop City - Andréa Branzi



Anales de métanaria. Auteur inconnu. Op cit rouleau n°5, 15ème verset

« Le support participe d'une logique de l'élévation par rapport au sol. En mettant une surface sous notre nourriture, nous nous élevions au dessus de la condition animale. Sans doute avons-nous mangé par terre, puis sur des feuilles. Après, ce furent des plats faits de terres que nous recouvrièmes par la suite d'une gangue d'email. Puis nous avons découvert comment fondre le minerais. Enfin, de ce concentré d'arbres pourris, dormant dans les profondeurs, nous apprenions la chimie de synthèse. Au final, ce fut un échec. Tous ces matériaux extraits de son coeur nous reliaient au centre de la terre sans pour autant porter l'humain dans ses gènes, ils demeuraient minéraux.

Nous ne pouvions qu'accepter notre appartenance à la terre, tout en revendiquant notre humanité. Il ne nous restait plus qu'à faire de nos excréments notre support. Qu'il fût la ville ou la dalle de nos maison, le tapis, l'assiette ou le pot commun, l'endroit ou poser son séant,...il définissait un territoire, synthèse digérée, et si j'ose dire, profondément humaine de notre terroir.

Oh, bien sûr, il était impossible d'en faire un moyen de construction pérenne sans le cuire. Ce que nous fîmes dans de grands fours à faïences. Les briques que nous obtenions variaient d'un brun mat de texture granuleuse à une surface lisse et noire d'obsidienne. Certaines servirent à couvrir les sols de nos maisons, d'autres à soutenir notre nourriture,... »

PROPOSITION :

Nous proposons un support/table.

Le support participe d'une logique de l'élévation par rapport au sol. En mettant une surface sous sa nourriture, l'homme s'élève au dessus de la condition animale.

Ramener cette essence digérée du terroir dans la conception de cette typologie d'objet, c'est questionner notre condition humaine. Ce support serait cet objet oxymore à la fois séparateur d'avec la terre et marqueur du territoire. Proche

d'une pratique archaïque et collective du manger ensemble, c'est un pot commun. Il est à partager où à laisser tel quel au libre usage du groupe qui l'utilise.

UN SUPPORT/TABLE :

Ainsi, le terroir global d'une ville comme Saint-Etienne prend une forme synthétique in-fine en sortie de station d'épuration. Nous proposons un carottage de ces boues. Il s'agit d'un dispositif visant à donner une forme à une micro-localité. Le procédé est reproductible dans d'autres lieux et peut ainsi donner lieu à différents relevés de terroirs globaux.

FAB + FM + JSP
Support/table,
Boues d'épurations
vitriifiées
à 1200°C, 2009









